

CHAPITRE XIX.

Comment on cherche ce que la memoire même avoit perdu ; & comment on le reconnoît quand on le trouve.

28. **M**AIS que dirons-nous de celles que la memoire même perd ; & qu'il faut chercher pour nous les remettre, & pour nous en souvenir ? Car où pouvons-nous les chercher, que dans la memoire même ? Et s'il arrive, qu'elle nous presente une chose pour une autre, nous la rejettons, jusqu'à ce que celle que nous cherchons en effet, vienne à paroître ; & alors nous disons ; *C'est cela* : or comment le pourrions-nous dire, si nous ne la reconnoissons pas ? & comment la reconnoîtrions-nous, si nous ne nous en souvenions ? Nous l'avions pourtant oubliée, mais non pas entierement ; & c'est à la faveur de ce qui nous en restoit, que nous cherchions ce qui nous en étoit échappé. La memoire sentoit bien, qu'il ne lui paroïssoit plus qu'une partie de ce qu'elle avoit accoutumé d'embrasser & de joindre sur ce sujet ; & c'étoit comme une vûe estropiée, qui lui faisoit faire des efforts, jusqu'à ce que ce qu'elle ne voyoit plus, qu'à demy, revint à lui paroître dans son entier.

Nous ne saurions chercher dans notre memoire, que ce que nous n'avons pas entierement oublié.

C'est ainsi que quand nous rencontrons, ou que nous nous remettons dans l'esprit, quelqu'un que nous connoissons, mais dont nous avons oublié le nom ; nous rejettons tous les autres noms qui se presentent, pendant que nous cherchons celui-là. Et comme il est le seul que la memoire ait accoutumé de joindre à l'idée qu'elle conserve de cet homme ; elle n'aura point de repos, que cette idée ne soit complete, par l'assemblage de l'image qu'elle a conservée de la personne, & de celle du nom qui lui étoit échappé.

Mais quand ce nom se presente enfin, d'où vient-il, que de la memoire même ? Car une preuve évidente qu'il n'en étoit pas entierement effacé, c'est